

## Paragraphe 8.

« Apprendre<sup>1</sup> la Voie de l'Éveillé [*butsudô* 仏道], c'est s'apprendre soi-même [*jiko* 自己]. S'apprendre soi-même, c'est s'oublier soi-même. S'oublier soi-même, c'est se laisser attester [*shô* 証] par les dix mille existants [*banpô* 万法]. Se laisser attester par les dix mille existants, c'est se laisser dépouiller [*datsuraku* 脱落] de son corps et de son cœur ainsi que du corps et du cœur de l'autre. Il y a la trace de l'Éveil qui demeure en repos, et c'est de ce repos qu'on fait rejaillir au loin cette trace de l'Éveil. »

Note 1 : Nous avons préféré à traduire le mot original *narau* ならう – ici écrit en hiragana (alphabet japonais) – non par le verbe « étudier », mais par « apprendre ». L'idéogramme sino-japonais *shû* 習 (*narau* ならう) représente les deux ailes d'un petit oiseau, qui doit apprendre à voler en imitant sa maman oiseau. Ainsi le verbe original *narau* signifie-t-il, avec une dimension pratique et corporelle, « devenir capable de quelque chose par la répétition et par l'expérience, en suivant le formateur ou le maître », comme le signifie aussi bien le mot français « apprentissage ».

**Y O :** Je crois que ça explique déjà le paragraphe précédent.

► Oui c'est clair, quand on met les deux en relation, on comprend.

**Y O :** Et Marianne a dit là-dessus quelque chose de très intéressant dans son mail. Pouvez-vous redire ce que vous avez dit concernant ce passage ?

**M :** Par la pratique de zazen on découvre sa vraie nature, ce qui est la présence des dix mille existants qui fait un avec la nôtre. On devient un avec tout l'univers où il n'y a plus de moi séparé : pas mon corps, mon cœur et mon esprit, plus d'autre séparé, le corps et le cœur de l'autre font un avec le nôtre et avec l'ensemble du monde manifesté.

Se laisser attester par les dix mille existants c'est réaliser cette présence, laisser exister l'univers entier en soi, en ne tenant pas plus compte de son cœur-esprit que des autres manifestations, en s'oubliant soi-même en tant qu'acteur et en tant que sujet. Laisser zazen faire zazen.

**Y O :** Oui mais ce n'est pas ce à quoi je faisais allusion. Vous avez parlé du procédé littéraire décrit par l'enchaînement : « Apprendre la Voie de l'Éveillé c'est... S'apprendre soi-même, c'est... S'oublier soi-même, c'est... Se laisser attester par les dix mille existants, c'est... ».

**M :** J'ai dit qu'on pourrait très bien les écrire dans un ordre différent et même éventuellement les prendre complètement à l'envers.

**Y O :** C'est ça que j'attendais.

**M :** Je trouve que ça a autant de sens de commencer par la fin.

**Y O :** C'est-à-dire que ce n'est pas chronologique. C'est circulaire, il y a à la fois tout et il y a des étapes, mais à chaque étape il y a tout, donc on peut très bien avancer depuis la fin vers le début.

D'autres commentaires là-dessus ? Ce paragraphe-là n'est pas très compliqué. C'est d'ailleurs très beau et tous les pratiquants connaissent ces phrases par cœur.

► Au moins la plus grande partie, en général il n'y a pas la dernière phrase.

► La troisième phrase est intéressante, je le ressens comme étant importante mais je ne saurais pas en dire plus. Par rapport à une démarche égotique il s'agit de considérer les autres pratiquants par exemple.

**P F :** C'est-à-dire que ce n'est même pas une solution de se dire : « Moi je n'ai pas de valeur mais les autres, eux, ils en ont » puisqu'il faut aussi se dépouiller du corps et du cœur de l'autre, donc de la valeur qu'on peut attribuer aux autres individus.

► Comment peut-on entendre « la trace de l'éveil » à la fin ? Est-ce une trace comme un dessin...

**P F** : Ou comme un reste, quelque chose qui résonne encore après l'événement ?

**Y O** : J'écoute d'abord les participants et ensuite je donne mon interprétation. Alors : la trace de l'éveil ?

► Ça veut dire une trace dans le sens de « un petit peu de » ?

**Y O** : Et ce petit peu est où ? Où est cette trace ?

► Pour moi la dernière phrase est totalement mystérieuse !

**Y O** : C'est très littéraire. Donc il y a « la trace de l'éveil qui demeure en repos et c'est de ce repos qu'on fait rejaillir au loin cette trace de l'éveil. » Pour moi c'est tout simplement la source intarissable qui demeure d'une manière cachée aux tréfonds de moi-même. Tout petit ou grand, on a cela. Et c'est cette trace-là qui va rejaillir quand on se dépouille du corps et du cœur.

**P F** : Donc c'est plutôt une annonce, une amorce.

► Dans le texte, où se trouve le terme de trace ?

**Y O** : Je vais l'écrire : 跡 *shaku* (le radical est 足) et il y a 悟 *go* l'éveil donc 悟跡 la trace de l'éveil.

Il y a un autre caractère pour dire *shaku* mais grosso modo c'est pareil, pour faire simple. Il y a le pied et le chemin mais en tout cas c'est la trace.

C'est une phrase profonde, donc chacun est un peu questionné, interrogé, c'est normal.

Avançons encore.

## Paragraphe 9.

**« Lorsque l'homme recherche la Loi pour la première fois, il s'en trouve éloigné de mille lieues. Lorsque la Loi est déjà transmise en lui avec justesse, aussitôt se trouve-t-il à son état originel sans souillure<sup>7</sup>. »**

Note 7. Le terme sino-japonais *honbun-jin* 本分人, que nous avons traduit par « l'homme à son état originel sans souillure », est composé de trois caractères : *hon* 本 « l'origine, originel », *bun* 分 « la part, la distinction » et *jin/nin* « l'homme ». Il désigne l'homme éveillé à la nature de l'Éveillé, nature qui était en lui dès l'origine, mais à son insu. Il peut être aussi traduit par l'« homme tel quel ».

**Y O** : D'abord je vous laisse réfléchir quelques secondes.

C'est très lié au paragraphe 7 qu'on a médité tout à l'heure : « En relevant le corps et le cœur... »

► C'est l'idée que la Loi est déjà là.

**Y O** : C'est ça. Simplement c'est un peu comme le recto et le verso, la Loi est au verso, donc tant qu'on ne pénètre pas par le mouvement vertical de *zazen*, on ne découvre pas, la Loi reste sombre. Donc il faut descendre et aller de l'autre côté. Cela c'est en verticale mais horizontalement ce n'est pas très loin. Maître Dôgen parle de la proximité. Mais sans le mouvement vertical on ne peut pas découvrir cette proximité de la Loi (du Dharma).

► J'ai l'impression que si on fait la démarche tout seul, on s'égare, il faut être accompagné.

**Y O** : Oui. Justement c'est comme le miroir, parce que dans le monde humain c'est l'autre qui fonctionne comme le miroir. D'où la parole du sixième patriarche qui dit : « Moi aussi je suis tel quel, toi aussi tu es tel quel » parce qu'il y a l'autre, l'autre qui reflète comme la lune et l'eau.

D'autres commentaires là-dessus ?

► Moi j'ai l'impression que « Lorsque l'homme recherche la Loi pour la première fois, il s'en trouve éloigné » ça veut dire qu'il est dans une illusion d'optique : « Tiens, je vais rechercher la

Loi ». Ensuite deuxième partie : en réalité elle est déjà transmise en lui avec justesse, il n'a pas besoin d'aller la chercher au-dehors. Et la réalisation de ça lui fait se rendre compte de « quel est l'état originel sans souillure », et que celui-ci était accessible sans avoir besoin de mener cette recherche extérieure.

**Y O** : C'est-à-dire que partir à la recherche très loin, c'est ça l'égarément. Mais ça aussi ça n'empêche pas toujours la réalisation. On n'est pas dualiste, sans doute c'est utile comme quand tout à l'heure quelqu'un a parlé du faux : du moment qu'on s'aperçoit du faux on l'englobe dans le vrai.

**P F** : Et là en l'occurrence, en effet, se trouver éloigné de la loi de mille lieues c'est constater que la définition de mon périmètre (moi qui suis face à la Loi), cette illusion-là fait partie de l'égarément et que je vais pouvoir l'éclairer par la compréhension, donc je vais réhabiter mon existence individuelle. Autrement dit on va tomber dans le troisième temps.

**Y O** : Tout à fait. Je vais simplifier un peu en disant que l'éveil n'est autre que l'égarément éclairé, un peu comme on dit dans le catholicisme : le saint est un pécheur pardonné, quelque chose comme ça.

► L'état originel sans souillure, est-ce que je peux penser que c'est la source ?

**Y O** : Tout à fait, je crois que c'est exactement ça.

### **Paragraphe 10.**

**« Lorsque l'homme voyage en bateau et considère au loin la rive, il s'imagine la voir avancer. Si, en revanche, il attache intimement son regard au bateau, il voit bien que c'est lui qui avance. De même, lorsqu'on discerne et affirme les dix mille existants avec les facultés confuses du corps et du cœur, on s'imagine à tort que notre cœur et notre nature demeurent constants. Si l'on suit intimement la pratique quotidienne et retourne à l'ici, on voit clairement le principe de la Voie selon lequel les dix mille existants *ne nous appartiennent pas*. »**

**Y O** : Avant que je vous demande votre interprétation, on va faire une petite rectification de la dernière phrase. Dans le même sens que j'ai expliqué en première heure pour le verset 2 : « Les dix mille existants ne sont plus moi-même », c'est la même syntaxe ici, et donc je corrige en « les dix mille existants **ne sont pas nous-mêmes** ». Initialement j'ai pris le NI dans le sens de préposition d'où « ils n'appartiennent pas à nous », mais je préfère maintenant dans le sens de la négation de copule, donc « ils ne sont pas nous-mêmes », je pense que c'est plus logique.

**P F** : Donc il faut corriger nos textes.

**Y O** : Dans ce paragraphe il y a beaucoup de choses car c'est directement connecté au paragraphe suivant qui va être certainement très énigmatique concernant l'histoire de la bûche et de la cendre. Les deux paragraphes sont liés.

**P F** : Ce que je propose c'est que tu nous donnes un seul indice et qu'on attaque sur ce paragraphe la prochaine fois parce qu'on entre dans les cinq dernières minutes.

**Y O** : Quand même je veux vous entendre un petit peu.

► Il y a l'idée d'impermanence et de non-soi.

**Y O** : Tout à fait, c'est une très bonne piste.

Il y a le thème du mouvement parce qu'il s'agit de l'homme qui voyage en bateau. Le thème de la permanence et de l'impermanence est aussi capital pour comprendre le paragraphe qui suit.

► Je viens de comprendre quelque chose avec le « de même », je n'avais pas vu l'analogie entre la terre et les dix mille existants et nous-mêmes...

**Y O :** Ici maître Dôgen signale que le sujet qui voyage en bateau considère l'impermanence de ce qui est, mais il dit de lui-même qu'il est permanent. La grande question qui se pose ici, mais aussi pour la grande doctrine de la réincarnation – les bouddhistes aiment beaucoup l'impermanence – est la suivante : lorsque le sujet percevant (qui lui-même est permanent) dit que le monde est permanent, qu'est-ce que ça veut dire ? C'est l'impermanent qui parle de l'impermanence. Or pour parler de l'impermanence, il faut quelque chose de permanent. Il y a tout ça dedans et c'est ce que maître Dôgen développe dans le paragraphe suivant.

► Ça c'est une piste de réflexion pour nous !

**P F :** Je propose qu'on fasse la coupure sur cette belle piste.

Nous nous voyons la semaine prochaine.